

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 137 (1992)
Heft: 6

Artikel: Quelques forces spéciales américaines et leur engagement lors de la guerre du Golfe
Autor: Mossu, Alexandre
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-345216>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 11.12.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Quelques forces spéciales américaines et leur engagement lors de la guerre du Golfe

Par le lieutenant Alexandre Mossu

Les dénominations de «forces spéciales» ou de «troupes d'élite» sont très, voire trop souvent employées. On en vient à qualifier de cette façon des formations aux missions tout à fait banales, à seule fin de donner à leurs membres le sentiment qu'ils sont des «bêtes de guerre». Nous nous bornerons donc à ne présenter que des formations dont les hommes sont soumis à une sélection et à un entraînement particulièrement exigeants et qui risquent leur vie lors de chaque opération.

1. Les principales forces spéciales américaines

Aux Etats-Unis, l'attitude des politiciens et de l'opinion publique à l'égard des forces spéciales et de l'idée même d'unités non conventionnelles a fortement varié, comme ailleurs, selon le climat de l'époque et la représentation au Congrès. Entre 1950 et 1970, une défiance particulièrement tenace se fit sentir, face aux *Special Forces* (bérets verts) notamment. Vu la taille de l'armée américaine, une rude compéti-

tion interne s'est instaurée entre les diverses formations chargées de missions secrètes. Des problèmes en résultèrent, aussi bien durant la guerre du Golfe qu'auparavant. On songe notamment à l'opération «Eagle Claw» de 1980, dont le but était la libération des otages de l'ambassade américaine de Téhéran: un échec lamentable, dû en grande partie aux dissensions internes et à la pléthore de forces d'intervention alors engagées (*Delta Force*, *Special Forces*, *Rangers*, volontaires civils iraniens, *Navy*, *Air Force*). Pragmatique, le commandement américain sut tirer les leçons de ses échecs. Cette remarquable attitude d'autocritique positive, que l'on souhaiterait voir dans certaines armées européennes, a permis aux GI's du général Schwarzkopf de mener à bien des missions ardues, dont quelques-unes seront examinées dans la deuxième partie de cet article.

23. Air Force (armée de l'air)

La 23. *Air Force* n'est pas à proprement parler une unité d'élite. Elle est princi-

palement mise à disposition de formations comme les *Delta Force* ou les *SEALs*. Quelques commandos y sont néanmoins intégrés directement.

Toutes les forces spéciales (*Special Operations Forces*, *SOF*) de l'armée de l'air sont regroupées dans le *Military Airlift Commando (MAC)*, qui comprend le 1. *Special Operation Wing (1. SOW)* et l'*Aerospace Rescue and Recovery Service (ARRS)*.

Le 1. *SOW* est formé de cinq escadrons de versions spéciales du *Hercules C-130* et de nombreux hélicoptères adaptés aux exigences des missions particulières qui lui sont attribuées. Il a pris part à l'opération «Eagle Claw» et à l'opération sur la Grenade en 1983. Son organisation détaillée est rigoureusement secrète. Nous avons cependant connaissance de quelques éléments sûrs. Les modèles d'avions et d'hélicoptères utilisés par le 1. *SOW* sont les suivants: *Lockheed Hercules AC 130A*, *AC 130H*, *MC 130H*, *MC 130E* (ce dernier est notamment équipé du système de contre-mesures électroniques ultra-sophistiqué

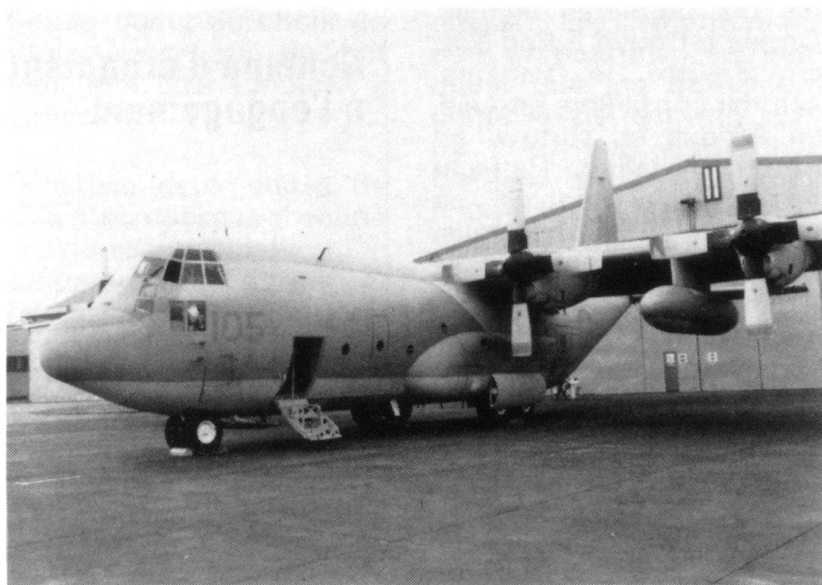
ALQ-8ECM), Sikorski HH-53H Super Jolly, HH-60D Night Hawk (version améliorée du UH-60), AH-X.

Le ARRS bénéficie lui aussi d'une gamme impressionnante d'engins (210 environ). 3800 hommes et femmes y sont incorporés. On estime à près de 3000 le nombre de vies que le ARRS a sauvées durant les guerres du Sud-Est asiatique. A côté de ses missions purement militaires, il est chargé de la récupération des astronautes de la NASA et de protéger les sites du Strategic Air Command (SAC).

La base de ces baroudeurs des airs est située à Hurlburt Field où 9000 personnes formées dans l'infiltration clandestine et dans la protection aérienne sont prêtes à intervenir.

Delta Force (armée de terre)

Ce corps «superprofessionnel» est divisé en escadrons, composés de groupes de 16 hommes, ceux-ci pouvant se répartir jusqu'en huit équipes de deux hommes. Depuis 1979, Delta se compose de deux escadrons, et non plus d'un seul. Comme souligné précédemment, Delta, suite à la déconfiture d'«Eagle Claw», a entrepris diverses réformes, notamment la constitution avec d'autres troupes d'une formation antiterroriste interarmes qui organise l'instruction et planifie les diverses opérations, tout en mettant à dis-



Le 1. SOW du 23. Air Force dispose d'une version spéciale de l'Hercules C-130 que l'on voit sur cette photo. (Photo Ringier)

position ses propres hommes pour les missions les plus périlleuses.

Lors de la sélection, une attention toute particulière est vouée au tir. Le candidat doit pouvoir toucher à tous les coups à 550 mètres, et l'on requiert 90% de touches à 910 mètres. Peu de données sont disponibles sur Delta, le Gouvernement américain ne reconnaît même pas son existence. On sait cependant que les hommes de Delta disposent du meilleur matériel: par exemple le fusil de tireur d'élite Remington 40XB avec lunette à grossissement 12, ou des radios reliées par satellite à une base qui peut, comme c'était le cas durant la guerre du Golfe, être éloignée de plusieurs milliers de kilomètres.

Delta Force et le Team 6 des SEALs forment les Joint Services, spécialisés

dans la lutte antiterroriste, et dont l'effectif est d'à peine 1300 hommes, tout compris.

Special Forces (bérets verts)

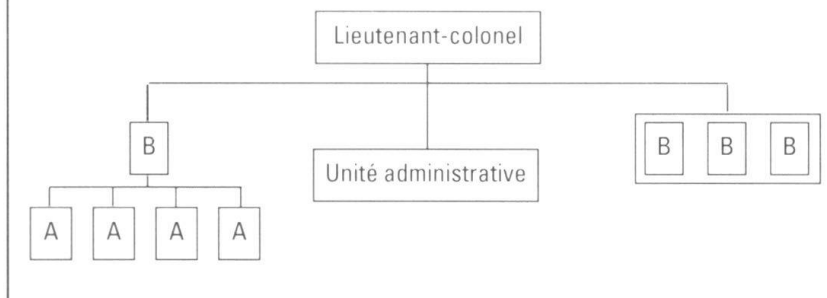
Canado-américaines à leur origine lors de la Deuxième Guerre mondiale, dissoutes en 1945, réactivées en 1952, augmentées en 1953 et 1957, les Special Forces ont travaillé d'arrache-pied au Viêt-nam. La visite du président Kennedy, enthousiasmé, à ce prestigieux corps, en 1961, eut deux conséquences remarquables: l'autorisation du port du béret vert et l'envoi des Special Forces au Viêt-nam. Tous les politiciens ne partagèrent cependant pas les vues de Kennedy, et les bérets verts furent quelque peu délaissés dans les années septante, mais bénéficièrent d'un net regain de popularité durant

les dix dernières années. On les retrouve à Bad Tölz en Bavière, à Panama, comme conseillers en Asie, en Afrique et, surtout, en Amérique latine. L'effectif des *Special Forces* se monte à 10 000 hommes, basés notamment à Fort Bragg, en compagnie du régiment des *Army Rangers*.

A notre connaissance, seuls existent sept groupes de *Special Forces*, appartenant soit à l'armée active, soit à la réserve ou à la garde nationale. L'un d'eux se trouve à *Arlington Heights*, lieu céléberrime immortalisé par le film *Gardens of Stone*.

Quatre *A-Teams* de 12 hommes sont subordonnés à un *B-Team*, composé de 6 officiers et de 18 sous-officiers. Le tout est commandé par un major, lui-même subordonné à un lieutenant-colonel, qui dispose, comme état-major, d'une unité administrative et

Schéma d'organisation des bérets verts à l'engagement



d'une compagnie de type C, composée elle-même de trois *B-Teams*.

Le *A-Team*, formation habituelle d'engagement, est composé d'un capitaine, d'un lieutenant et de dix sergents, dont chacun exerce une fonction bien spécifique, tout en pouvant, grâce à une seconde spécialité, remplacer un camarade: engagement, renseignement, service sanitaire, transmissions, explosifs. Les sergents sont rangés dans des classes de fonc-

tion différentes. Les bérets verts sont instruits à toutes les armes d'infanterie courantes, même s'ils privilégient l'emploi du *M16A1 Armalite*.

UDTs et SEALs (marine)

Les *UDTs* (*Underwater Demolition Teams*) trouvent leur origine dans la Seconde Guerre mondiale. Ils sont chargés de la reconnaissance de plages et de la destruction d'objectifs marins, de même que de la récupération des astronautes de la *NASA*, en collaboration avec le *ARRS*.

Des rangs des *UDTs* peuvent sortir les meilleurs, dans le but de se voir accorder une incorporation dans les *SEALs* (*SEa-Air-Land Teams*), la «crème de la crème» de ce qui existe actuellement en matière de guerre de chasse navale et même terrestre. Comme leur nom l'indique, les *SEALs* sont des plongeurs et des parachutistes accomplis. Les candidats à l'entrée dans cette élite ont à se soumettre à une sélection incroyablement dure, à côté de laquelle une semaine



Sikorsky «Black Hawk» de la Navy. (Photo Ringier)

d'endurance dans l'infanterie suisse ressemble à une aimable promenade du dimanche en famille!

Pour entrer dans les *UDTs*, une sélection de 24 semaines est prévue, les 4 premières sont uniquement consacrées à l'entraînement physique. Puis viennent les cours techniques, exercices en mer, sur terre et aéroportages. Les *SEALs* exigent de sur-

latitude quant au choix de leurs armes, qui doivent avant tout être adaptées à la mission.

Il existe deux unités de *SEALs*, composées chacune de cinq sections. Une unité comprend 27 officiers et 156 sous-officiers et soldats. Les *UDT* ont, elles, un effectif de 15 officiers et 111 sous-officiers et soldats. Les diverses formations *SEAL* et *UDT* sont basées à

miens. Les informations dont on peut disposer indiquent que les *SEALs* ont quitté le Viêt-nam en 1971 ou 1972, mais vraisemblablement que beaucoup d'entre eux sont restés sur place jusqu'à la chute de Saïgon, en 1975, afin de mener des actions subversives.

2. L'engagement des forces spéciales dans la guerre du Golfe

Le commandement de toutes les forces spéciales américaines, durant «Desert Shield» et «Desert Storm», fut assuré par le *Special Operations Command* à Tampa, qui a sous ses ordres les 45 000 hommes et femmes des formations d'élite des diverses armes (*Army, Navy, Air Force et Joint Services*). On estime à 9 400 le nombre de ces soldats engagés au Koweït. Leur rôle est parfaitement inconnu du grand public, à l'exception de quelques banalités. Les articles parus à ce sujet sont d'un mutisme frustrant.

De prime abord, les responsables de l'opération «Desert Storm» semblent avoir bénéficié d'une chance invraisemblable. En y regardant de plus près, force est de constater le rôle prépondérant des diverses forces spéciales.

23. Air Force et lutte antiradar

Avant l'envoi des premiers bombardiers, le gé-



Arabie saoudite, 26 janvier 1991: des marines de la 2nd Division. Les véhicules sont équipés de missiles *Tow*. Les forces spéciales ont peut-être travaillé au profit de cette grande unité... (Photo Ringier)

croît des connaissances linguistiques approfondies et un brevet de chuteur opérationnel.

L'équipement: le pistolet 9 mm 22 type O de Smith & Wesson, spécialement conçu pour les *SEALs* (résistance à l'eau salée); le fusil-mitrailleur de 5,56 mm *M6M63A1*, extrêmement délicat mais apprécié pour son poids raisonnable de 16 kg avec 800 coups; le fusil à pompe *Ithaca* et *Heckler und Koch G3*. Il va sans dire qu'à l'instar des *SAS* britanniques, les *SEALs* ont toute

San Diego et Norfolk, mais toutes sont placées sous le haut commandement du *Naval Special Warfare Group*, responsable des engagements spéciaux des troupes de la marine. L'effectif total des *SEALs*, y compris le personnel de soutien, est estimé à 4 000 hommes. La plupart des actions, souvent terrestres, menées par les *SEALs* durant la guerre du Viêt-nam sont inconnues. Il est toutefois certain que les *SEALs* ne sont pas étrangers à de nombreuses disparitions et morts de dirigeants vietna-



L'hélicoptère McDonnell Douglas AH-64A Apache qui fut utilisé pour attaquer des radars irakiens. (Photo Ringier)

néral Schwarzkopf et son état-major étaient tout sauf persuadés de la perméabilité du système DCA irakien. On craignait de lourdes pertes au sein des forces aériennes alliées. Il fallait donc ouvrir une brèche dans le système de couverture aérienne de Saddam. C'est là qu'intervint le 1. SOW, une des deux composantes du 23. Air Force.

La frontière séoudo-irakienne étant truffée de stations-radar reliées électriquement par paires, il s'agissait d'en détruire au moins deux et, si possible, simultanément. Le col Gray, commandant du 1. SOW, constitua deux groupes d'intervention, composés chacun de deux hélicoptères *Pave Low* de reconnaissance et de quatre *Apache* bardés de missiles air-sol. Grâce à un équipement de bord ultrasophistiqué, les quatre

Pave Low purent littéralement se faufiler entre les dunes, ouvrant le chemin aux *Apache*. On utilisa des effectifs largement supérieurs au strict nécessaire, afin d'éviter une déconfiture du style d'«Eagle Claw», due entre autres à des pannes d'hélicoptère qui n'avaient pas été prévues. La suite de la guerre nous le fait deviner, la mission fut pleinement remplie. Après avoir zigzagué entre les campements de bédouins, sous les faisceaux radar, les deux formations atteignirent leurs objectifs simultanément, et les deux missiles *Hellfire* guidés par laser firent mouche dans un intervalle de 5 secondes seulement. Nom donné à la force d'assaut engagée: «Normandie».

Dans le même registre, il faut signaler l'action parallèle qui fut menée par des

commandos du 1. SOW: ceux-ci réussirent à endormir au moyen de novocaïne les radaristes irakiens susceptibles de remplacer ceux qui furent éliminés par «Normandie».

23. Air Force et guerre psychologique

Avant le début de la bataille terrestre, un cauchemar commun hantait les responsables de l'armée de terre: les champs de mines disséminés sur le territoire koweïtien. Là aussi, comme dans le cas de «Normandie», un passage devait être ouvert pour les troupes d'assaut. On pensa alors à la bombe *BLU-82 Daisy Cutter*, de la taille d'une voiture et d'un poids de près de 8 tonnes, employée fréquemment au Viêt-nam pour le bombardement d'aérodromes. On comptait d'une part sur sa puissance pour «faire la trace» dans les champs de mines, d'autre part sur son effet psychologique terrifiant: il s'agit là de la plus lourde bombe conventionnelle au monde.

L'armée américaine ne se contenta pas de larguer des milliers de tonnes de ferraille sur l'Irak et le Koweït, mais elle usa aussi plus finement de près de 2 millions de tracts et d'un programme radio spécial destiné à démoraliser les troupes irakiennes blotties sous des mètres de béton. Environ les trois quarts des déserteurs de la glorieuse force irakienne avouèrent avoir été fortement influencés dans leur décision par

les tracts et les émissions de propagande.

Le 6 février, un site militaire irakien dans le sud-ouest koweïtien fut submergé de tracts portant le message suivant: «Si vous ne vous rendez pas, demain nous allons vous larguer la plus grande bombe conventionnelle du monde sur la figure». Le lendemain, *Daisy Cutter* fit son œuvre, effrayant incidemment des SAS britanniques en mission dans la région. On peut supposer qu'un soldat irakien n'est pas plus téméraire qu'un SAS, et le lendemain, suite au largage de feuillets annonçant une nouvelle *BLU-82*, tout un bataillon se rendait de l'autre côté de la frontière. Parmi les déserteurs, l'officier de renseignements, porteur des cartes des champs de mines à la frontière koweïtienne. Le problème des mines était quasiment résolu. Il restait aux spécialistes à trouver les points faibles du dispositif et à les exploiter...

Delta Force

La crainte de l'envoi de *Scud* sur Israël justifiait des mesures de prévention exceptionnelles. Aussi des hommes exceptionnels furent-ils choisis: des membres de *Delta Force* et des SAS britanniques. Ils allaient constituer la formation chargée d'éliminer la menace représentée par les missiles de Saddam Hussein. En effet, le système de détection des rampes de lancement des *Scud* n'atteignait pas une efficacité satisfaisante. Les *F-15E Eagle* arrivaient souvent trop tard:

les rampes avaient été déplacées.

Les ordres adressés aux servants des *Scud* provenaient de centres de commandement fixes, alimentés par générateurs. Nos hommes de choc se mirent donc à anéantir cette indispensable source d'énergie et, cela fait, désignèrent au moyen de lasers les objectifs que les *F-15* alertés pouvaient ainsi facilement repérer et détruire. Une douzaine de sites de lancement de *Scud* furent ainsi anéantis. Toutefois, l'action la plus remarquable de *Delta Force* fut celle qui sauva sans doute des dizaines de milliers de vies, le 27 février. Saddam, dans un dernier sursaut de démence, fit pointer 26 missiles *Scud* sur Israël. Tous furent détruits par les hommes de *Delta* et des SAS. Cette fois, malheureusement, le succès coûta cher: trois hommes de *Delta* tombèrent.

Special Forces (bécets verts)

Avant le début de la guerre, seuls quelques hommes de la CIA furent sérieusement actifs en Irak. Ils organisèrent des réseaux de fuite pour les éventuelles pilotes alliés tombés en mains des sbires de Saddam, et recueillirent des renseignements sur les sites à bombarder. Après le début de la guerre, les bécets verts se virent confier des missions de reconnaissance. Le haut commandement américain craignait, sur la base de renseignements d'agents secrets, que le terrain ne fût trop meuble en certains endroits pour les *Abrams* et autres engins lourds. De plus, les cartes fournies par le Pentagone s'avéraient incomplètes. Les équipes des *Special Forces* utilisèrent lors de leurs missions de nature quasi géologiques des appareils à définition digitale qui transmettaient directement les images prises



Comme les marines (sur la photo), les forces spéciales se trouvent à tous les endroits chauds... (Photo Ringier)

dans le sable au PC; ils ramènèrent des échantillons du sol, qui prouvèrent que le général Schwarzkopf n'avait pas à s'en faire: les chars ne s'enliseraient pas.

D'autres missions de reconnaissance incombèrent aux fameux bérets verts: l'observation rapprochée, en terrain ennemi, des mouvements de troupes. Près d'une quinzaine d'équipes de reconnaissance des *Special Forces* fut hélicoptérée dans le sud irakien, avant le début de l'offensive terrestre. L'une d'elles se posta même à moins de cent kilomètres de Bagdad, au nord de l'Euphrate, épiait les colonnes déferlant sur les routes principales du fuseau Irak-Koweït. Toutes ces équipes se cachaient dans le sable, au moyen de trous renforcés par des armatures préfabriquées, dont la conception avait largement été inspirée des impressionnants tunnels du Viêt-cong. On mit également en pratique des techniques élaborées de camouflage des moyens de transmission et d'observation, ainsi que des procédés d'élimination des odeurs susceptibles d'attirer des animaux. Malgré toutes ces précautions, une équipe fut trahie par un ennemi tout à fait inattendu: le sentiment humain. Découverts par une petite fille, les rudes soldats n'eurent pas la force de l'enlever ou de la tuer. Alertés, les miliciens irakiens ne purent cependant pas, à douze contre un, empêcher les huit Américains de s'échapper à bord d'un *MH-60*



...Leur entraînement est, somme toute, comparable. (Photo Ringier)

Black Hawk du 160th Aviation Regiment.

Destruction de bunkers de commandement, sabotage de lignes de transmission, recueil de renseignements sur la Garde républicaine: les objectifs furent globalement atteints par les bérets verts. De fait, les forces de l'«ours à quatre étoiles» ne se firent jamais prendre au dépourvu.

SEALs

Dix-sept milles *marines* se morfondaient au large des côtes koweïtiennes, dans l'attente d'un hypothétique débarquement. Celui-ci fut mené par une demi-douzaine de SEALs, le 23 février dans la nuit. Partis d'une base côtière (Rasal-Mishab) sur des hors-bords de mille chevaux (*Fountain-33*), naviguant dans le plus pur style course motonautique à plus de 60 km/h, ils stoppèrent à environ 25 km de la côte koweïtienne pour passer sur des embarcations plus dis-

crètes (*Zodiac*). A 500 mètres de la plage, reconnue déjà depuis plus d'un mois par d'autres SEALs, les plongeurs purent apprécier une eau glaciale et truffée de mines. Ils y lestèrent des bouées bien visibles, destinées à faire croire aux Irakiens à un marquage aux fins de débarquement. Puis ils posèrent des explosifs qui, au moment de leur mise à feu, devaient simuler une attaque navale. Les explosions se produisirent au moment prévu: trois heures avant le signal d'attaque pour les troupes terrestres. Conséquence: deux divisions irakiennes se rendirent en renfort sur la côte, persuadées d'un débarquement allié, laissant ainsi le champ libre aux fantassins de Schwarzkopf. Aucun SEAL ne fut blessé ou tué durant cette opération de diversion.

3. Conclusion

On pourrait revendiquer la création en Suisse de

telles formations. Pour de nombreuses raisons cependant, financières notamment, une telle idée n'emporte de loin pas l'adhésion. On se concentrera sur le point de vue de la défense. Une seule remarque cependant pour les troupes de choc de notre infanterie, les grenadiers: un point commun à toutes les forces spéciales est l'emploi fréquent des couteaux de combat. Nous ne possédons pas d'armes équipées de silencieux. Ne faudrait-il dès lors pas introduire un entraînement à l'arme blanche dans les écoles de grenadiers et durant les cours de répétition des compagnies de grenadiers?

Les Américains ont profité de la guerre du Golfe pour soumettre à l'épreuve du feu leurs équipements les plus récents. La Suisse ne se trouverait peut-être pas confrontée à des troupes infiltrées aussi «high-tech». Par contre, celles-ci auraient des chances d'être aussi motivées et bien entraînées que les forces spéciales améri-

caines dont nous avons parlé. La question pertinente tombe donc comme un fruit mûr: le fantassin suisse, chargé de protéger un site vital, est-il à même d'opposer une bonne résistance à ce type de combattant surentraîné? Si la réponse devait être non, nous ne donnons pas cher de nos PC et installations DCA. Si oui, cela sous-entend que nos hommes sont mieux formés que les professionnels de la Garde républicaine irakienne. En tous les cas, il semblerait judicieux que les chefs de section à tout le moins et les commandants de compagnie se voient dotés des bases nécessaires à une instruction au service de garde tenant compte des caractéristiques des troupes qui risquent objectivement d'être opposées à leurs hommes. Songeons par exemple à ce que signifie, pour la fouille, le fait qu'un homme de ce type de formations maîtrise généralement un art martial d'un très haut niveau. Il s'agit de ne pas oublier non plus que ces véritables tueurs disposent de

moyens de vision nocturne, portatifs ultra-performants: nos sentinelles doivent donc être à même de se comporter en conséquence.¹

A. M.

Bibliographie

Troupes d'élite. Paris, Atlas, 1986.

Waller Douglas: «Secret Warriors», *Newsweek*, 17.6.1991.

Walmer Max: *Elite-Truppen und Spezialeinheiten: das farbige Nachslagewerk*. Friedberg/H, Podzun-Pallas, 1989.

Pelt Spike van: «SAS Dares in the Gulf», *Soldier of Fortune*, July 1991.

Wells Mike: «SEALs: to Hell and Back», *Jane's Defence Weekly*, vol. 15, N° 13, 1991.

Boger Jan: *Elite- und Spezialeinheiten international: Entwicklung, Ausrüstung, Einsatz*. Stuttgart, Motorbuch, 1987.

¹ Bien des réponses à ces questions pourront, nous l'espérons, être données, une fois le concept «grenadier 95» accessible à la presse. Nous souhaitons pouvoir en informer nos lecteurs dans le courant de l'année (réd.)